

Dossier de presse



La cie L'**Oiseau Bleu** présente

VOI(S)(X)(E)

mise en scène **Sabrina Ahmed**



Portrait © Meryll Montagné

Avec
Claire Cittone
Yohan Bret

MAIRIE DE



TOULOUSE

www.toulouse.fr



Ministère de l'Éducation nationale
Programme « Jeunesse en action »





A LA UNE

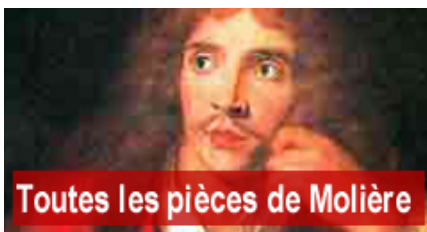


La tête dans les étoiles !

► De *Mamma Mia* à *Cabaret*, Vanessa Caillhol a des étoiles plein les yeux. Découverte d'une jeune artiste fraîche et pétillante au talent très prometteur.

ET AUSSI

- **A lire.** Le théâtre français du XXe siècle
- **Dans l'actu.** Mamma Mia : déjà un an à Paris
- **Texte.** Découvrez la pièce *Pas chez nous !*



Toutes les pièces de Molière

LES TEXTES



2890 textes de théâtre

OK

LE MAGAZINE



Notre sélection de spectacles

OK

LES PLUS



Les petites annonces gratuites

LE MAGAZINE

▼ Par Marième LEYGONIE



Voi(s) (x) (e)

Théâtre du Pavé (TOULOUSE)
de Oiseau Bleu
Mise en scène de Oiseau Bleu
Avec Claire Cittone, Yohan Bret

Une allumette craque, puis une autre et encore une autre, éclairant tour à tour le visage des comédiens, toujours suivie d'une de ces phrases, celles que les homosexuel(le)s entendent tout au long de leur vie, parfois maladroites ou cruelles. Les deux comédiens font face au public, à ces mots répétés et donnent le ton l'un après l'autre. Ils donnent également la couleur... ce seront celles de l'arc en ciel pour ce soir !

Cette pièce est en réalité le fruit d'un travail sur de nombreux témoignages recueillis par l'association LGBT, qui mis bout à bout donnent un panel de ces moments parfois comiques mais souvent tragiques où les uns se révèlent aux autres.

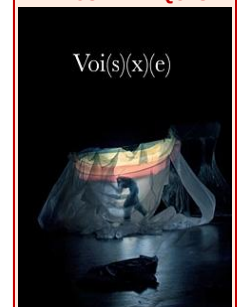
Appuyés d'un témoignage sonore, les comédiens racontent ces destins, ces revendications, d'être soi, de ne pas être jugé, d'être bien dans leur peau, de ne pas avoir à choisir entre leur famille et qui ils sont vraiment.

Sur la scène une étrange structure tout en voile et tissu blanc, un décor aérien ainsi que des piquets de bois, métaphore sur le sexe féminin et masculin ? Les images nous traversent tandis que les comédiens dansent, jouent, et transforment le décor. L'ambiance change avec lui, de la folie presque oppressante aux bouffées d'oxygène qu'apportent des moments plus détendus, mais toujours on repart à l'assaut de ces vies qui n'ont plus rien d'ordinaire.

On ressort questionné sur nous-mêmes, nos préjugés ou fausses tolérances. Jusqu'où acceptons-nous l'intolérance ? Depuis quand l'histoire plébiscite-t-elle l'homophobie ? Et depuis quand cela change-t-il, si ça change vraiment ?

Malgré un rythme parfois un peu lent, cette pièce qui en est à ses débuts et semble en évolution constante, a aussi sa place auprès d'un public jeune et apporterait d'excellents débats dans les lycées, elle est parfaitement adaptée pour la sensibilisation et la lutte contre l'homophobie.

INFOS PRATIQUES



© X.dr

Du 03/11/2011 au 12/11/2011
Théâtre du Pavé
34 rue Maran
31400 TOULOUSE
Métro ligne B
Réservations :
05 62 26 43 66
[Site Internet](#)

Mis à jour le 14/11/2011

VOTRE AVIS

PARTENARIAT

L'écho du bricard

Voi(s)(x)(e) Théâtre du Pavé

Les un(e)s, comme les autres

Publié le 06 Novembre 2011

Des voiles tendus entrecroisés, d'un blanc immaculé. Un grand cerceau de tissu vapoureux. Des poteaux emmaillotés qu'on découvrira plus tard de bois encordé comme autant de piloris. Un dessin sans figures hors le jeune homme et la jeune femme, debout immobiles et silencieux sous la lumière crue, supportant sans broncher le brouhaha des spectateurs qui s'installent. Ainsi s'ouvre *Voi(s)(x)(e)*, spectacle au titre pour le moins cryptique que présente la Cie L'Oiseau Bleu au Théâtre du Pavé cette semaine encore. Cryptique ? Pas pour longtemps.

"On va te soigner, tu es malade"

Noir venu, les phrases tombent comme des pierres à chaque craquement d'allumettes : "C'est la première fois que je vois une lesbienne en vrai. – Les homos ont-ils une âme ? – La normalité, c'est un homme avec une femme." Et pis, bien pis – de ces phrases, de ces questions qu'on a parfois entendues tomber de bouches sans mauvaises intentions ; d'autres fois, plus souvent, dites pour blesser, comme par vengeance pour ce qui serait un crime ; toujours plombées de certitudes plus ou moins sues ou perçues, assumées. Et qui traduisent toutes cette piètre vérité trop largement partagée, que certains ne voient la personne qu'à travers son orientation sexuelle. Enfin, lorsqu'elle n'est pas "la bonne", l'hétérophile, la "normale"... Sinon tout va bien, n'est-ce pas ?

Les paroles qui suivent sont toutes ou presque celles de témoignages, de personnes réelles vivant leur vie réelle et dont les mots disent sans cesse le rejet dont ils et elles sont victimes du seul fait de leur homosexualité, de la petite phrase qui mord sans le vouloir à la pure violence, verbale ou physique. L'un remarque, rêveur : "Homo : la proximité. Ce qui n'est pas éloigné, pas étranger." L'une se souvient : "Moi, je n'ai jamais été comme les autres." Le premier s'interroge sur cette époque qui aime l'homogène, l'homologué, mais pas l'homosexuel – le problème ne viendrait donc pas du préfixe ? La seconde se rappelle avoir tenté de se couler dans "le moule patriarcal" avant de n'avoir plus le choix qu'entre la folie ou la *différence*.

Et les mots défilent, disant la trahison de l'ami, de la famille. L'incompréhension obstinée d'une mère – "*après*, il finira bien par trouver une fille." Après quoi ? Rappelant cette vérité que l'amour entre deux personnes est affaire de désir et de sentiment, non d'identité ou de différenciation des sexes. Evoquant le pire : pour l'un la raclée, l'insulte, l'exil hors du domicile familial ; pour l'autre la peur au retour du travail, le viol dans la cave, le sentiment de n'avoir de place nulle part, le

Critique



Djeyo / Le Clou dans la Planche

Théâtre

Voi(s)(x)(e)

Cie L'Oiseau Bleu

Textes : Sabrina Ahmed, Hélène Duffau, Céline Schmitt

Mise en scène : Sabrina Ahmed

Scénographie : Lorena Acin, Céline Schmitt

Musique : François Bombaglia

Création lumières : Myriam Bertol

Régie générale : Hubert Marty

Interprété par Claire Cittone et Yohan Bret

Jusqu'au 12 Novembre 2011 , à 20h, le dimanche à 16h.

Durée : 1h20.

Tarifs de 3,60 € à 18 €.

Théâtre du Pavé

34, rue Maran - 31400 Toulouse

désir d'en finir.

Ou alors une fois, deux, trois peut-être, le meilleur. La divine surprise, cette grand-mère demandant à sa petite-fille, entre la poire et le fromage auprès du grand-père sourd : "Dis, comment on fait du sexe entre filles ?" – et, réponse reçue au plus cru, concluant : "Eh bien, j'aurais bien aimé vivre à ton époque." Les mots de complétude, "je peux me lire un avenir dans son visage." Ou cette voix enregistrée dont les interventions ponctuent le spectacle de souvenirs et d'interrogations nées d'une longue histoire à deux femmes vécue non sans difficultés, sans doute, mais comme une évidence.

Et les voiles se défont, lient, ençoignent, délivrent, portent, dansent en volutes et lacs...

"Vous vous êtes toujours sentis comme les autres, vous ?"

Cette évocation rendue – incomplète, et de très loin – on ne s'attardera pas plus sur un fond des plus clairs dont la matière relève à la fois d'une sensibilité et d'un choix, de nombreuses interrogations et d'un désir d'action visant particulièrement des jeunes chez qui les réactions homophobes seraient de plus en plus fréquentes.

Difficile de dire si la forme scénique donnée à ces témoignages les touchera : soigneusement écrite et construite, visuellement très travaillée, maîtrisée à merveille par ses interprètes, poétique et d'une belle intensité, on en regrettera deux maladresses, l'une excusable et l'autre moins. C'est d'abord le défilé des grandes dates dessinant les traces de l'homosexualité et de l'évolution de sa perception dans la société française, de l'apparition du mot "pédéraste" (c'était en 1584) à la loi instituant le PACS : autant d'incursions dans l'histoire où se perd l'humain qui est le vrai cœur du spectacle. C'est aussi cette facilité de finir sur le drapeau arc-en-ciel tiré en guise d'ultime voile, geste voulu discret mais dont le côté gentiment démonstratif et terriblement prévisible entache un chouia l'émotion ressentie. Passons.

Cette création intelligente et belle suscite au final trois remarques. Tout d'abord, qu'il manque à la mise en lumière de la discrimination homophobe son pendant : les choix acceptés par tous (il y en a), les belles histoires (il y en a encore), les amours bien vécues (il y en a aussi), un bonheur dont le spectacle tel qu'il est donné porte à penser qu'il n'existe pas, qu'il est peut-être même impossible. On ne changera rien à la matière des témoignages sur lesquels s'est construit *Voi(s)(x)(e)*, mais cette lumière-là fait défaut à la réalité autant qu'à l'espoir.

Pour autant – et c'est la deuxième remarque – le parti de "noirceur" n'est pas assumé jusqu'au bout. La force d'évocation, l'horreur, la puissance émotionnelle de certains témoignages sont comme mis à distance par la forme théâtrale et son choix d'esthétisme, de poésie visuelle. La sincérité des interprètes n'y peut rien, il y manque le cri et l'engagement physique, la tripe sortie sur le plateau – jusqu'à ces musiques rock dont le volume est si bas qu'elles en perdent toute puissance de colère ou de rébellion.

La dernière remarque tient moins au spectacle qu'à la réalité d'une situation. La metteuse en scène Sabrina Ahmed expliquait samedi, lors d'un bord de scène, vouloir non seulement sensibiliser les jeunes mais encore ouvrir la voie du débat (lequel ?) ou mieux, du dialogue entre les victimes et les "bourreaux" – le raccourci brutal et les guillemets sont de nous. Force est de constater, comme elle put le faire ce même soir, qu'une seule partie est représentée : celle de ces convaincus auprès desquels le prêche est inutile. Sans surprise, hélas... ||

Métro ligne B - Station Saint-Agne SNCF

Tél. 05 62 26 43 66

<http://www.theatredupave.org> // contact@theatredupave.org



THÉÂTRE

LES VOI(S)(X)(E) DU REJET

On a connu Sabrina Ahmed comédienne dans le *Chat en poche* de la Cie Cœur et Jardin, puis metteure en scène aux côtés de Francis Azéma pour *Le prix Martin*. Loin de Feydeau et Labiche, la jeune artiste se tourne désormais vers un «théâtre de sensibilisation» avec la création par sa Cie L'oiseau Bleu de *Voi(s)(x)(e)*, que présente le Théâtre du Pavé jusqu'à la fin de la semaine.

Partant du constat que de plus en plus de jeunes manifestent des réactions homophobes, Sabrina Ahmed, Céline Schmitt et Hélène Duffau se sont penchées sur la construction de l'identité et des représentations de soi chez les homosexuel(le)s victimes de rejet, de discriminations, de violences, écrivant à partir de témoignages d'hommes et de femmes réunis par leur orientation sexuelle – et l'image qu'on s'en fait. Le résultat : *Voi(s)(x)(e)*. Un spectacle à l'esthétique soignée, porté par la poésie visuelle d'un espace tendu de voiles blancs mouvants, sur lesquels jouent les lumières en alternance de chaud et de froid. Le croisement de paroles partagées entre l'interrogation, la douleur, l'horreur trop souvent, l'apaisement parfois. Un beau théâtre du dit et du



Un instant de paix douloureuse dans le chaos poétique de *Voi(s)(x)(e)*.

geste mis au service d'une émotion et d'une intention sincères, mais qui rate son but de peu.

Il y manque en effet l'évocation d'un bonheur que le parti pris de sensibilisation fait passer pour chose presque impossible. Mais aussi bien d'assumer cette noirceur voulue du propos quand la distance créée par la théâtralité de l'ensemble, une délicatesse recherchée refusant le cri et l'engagement, atté-

nue à l'excès l'impact que pourrait avoir la création.

Voi(s)(x)(e) n'est pas destiné à être joué dans les lycées, mais au contraire à sortir les jeunes de leur environnement habituel pour favoriser la prise de conscience de leurs propres représentations. Un pari nécessaire. •

***Voi(s)(x)(e)*, jusqu'à samedi, à 20h.
Théâtre du Pavé (05 62 26 43 66)
De 3,60 à 18 €.**

VOI(S)(X)(E)

[Théâtre du Pavé](#)

34 Rue Maran

31400 Toulouse

05 62 26 43 66

Séances selon les jours 20h00, du 4 au 12 novembre 2011



Plaidoyer pour l'homosexualité ?

Ouverture porte : sur scène deux créatures; elles semblent avoir les caractéristiques qui permettent de valider le classement opéré jusqu'à présent par homo sapiens d'un côté un mâle, de l'autre une femelle, classés aussi par les civilisations sous la dénomination d'homme et de femme.

Côté jardin des voiles blanches comme des voiles de noces tombant du ciel s'étalent et esquissent un lit à baldaquin.

Côté cour, trois pieux dressés comme autant de phallus dessinent un triangle.

Le spectateur verra et entendra l'actrice, la femme, et un acteur, l'homme, raconter leur amour et surtout leurs difficultés à se faire accepter comme homosexuels par la famille et la société, énumérer les obstacles qui s'opposent à leur épanouissement mais aussi leur désir et le bonheur d'être, de vivre et d'aimer comme tout le monde. À cela, il n'y a rien à redire.

La pièce se veut didactique. Elle commence par la définition du mot homosexuel, puis égraine une liste de stéréotypes sur l'homosexualité, et enchaîne sur quelques dates clefs de la lutte des gays et lesbiennes.

Le point de vue adopté est celui des homosexuels posés comme victimes de la société patriarcale. Il est rappelé l'étymologie du mot homosexuel de homo qui veut dire le même, l'harmonie mais cependant une des voix off revendique son homosexualité comme volonté de ne pas faire partie du troupeau des hétéros.

C'est un spectacle bien sympathique mais qui ne parle malheureusement que d'une voix, celle des homosexuels, écartant donc d'emblée toute problématisation et faisant des hétéros des sans voix. C'est une reproduction du schème des hétéros qui font des homos des subalternes rejetés à sa périphérie.

Par ailleurs, quand il s'agit de répondre à la question essentielle de la procréation, ou de la perpétuation de l'espèce, la réponse suggérée est celle de l'insémination pour les couples lesbiens et aucune réponse pour les couples gays. Lorsqu'il est demandé

au personnage masculin de dessiner une famille, ce dernier dessine deux femmes et au milieu un enfant à moins que ce fut deux hommes et que le trouble dans le genre soit tel qu'il n'est plus possible de savoir qui est femelle, qui est mâle, le masculin s'étant dissout dans le féminin et réciproquement, qu'importe; le personnage féminin, en tout cas l'actrice qui a des seins, à moins que ce ne fut un transgenre, fait une croix sur l'une des figures dessinées. Est-ce à dire que le modèle de famille proposée se réduirait à une figure parentale alors que deux, le genre ne change rien à l'affaire, est déjà une réduction assez pauvre de la cellule familiale ? Ce serait bien triste car il y aurait de forte chance de s'acheminer vers une société encore plus atomisée, une société d'individus, d'adultes enfants fragilisés, sous assistance permanente dont les gens deviendraient de plus en plus incapables de gérer la complexité des liens sociaux et les conflits qui en résulteraient ; une société de spécialistes et de patients nécessitant des soins pour tous les aspects de la vie en communauté voire dans l'espace domestique. Une société dans laquelle le besoin de sécurité serait de plus en plus en grand afin de se protéger contre l'autre mais aussi contre soi-même qu'on ne serait plus en mesure de comprendre.

Afin qu'il n'y ait point d'ambiguïté sur ces propos et qu'ils ne soient point réduits à de l'homophobie la position tenue ici est : l'amour, le désir, la famille sont des constructions culturelles et sociales et en tant que tels ils peuvent être déconstruits, recomposés pour intégrer d'autres sexualités, d'autres modèles de famille, d'autres imaginaires.

Cependant la perpétuation de l'espèce humaine ne repose pas sur l'harmonie du même mais sur le différent et de son

foisonnement.

Suggérer que le problème peut être résolu par les technologies de l'humain et de la procréation assistée est une position idéologique forte, contestable et contestée, qui inscrit le genre humain dans un rapport instrumental à la nature et à lui-même, ce rapport prend place dans un contexte civilisationnel dont les valeurs sont loin d'être universelles.

Charles Zindor

Artistes : Claire Cittone, Yohan Bret

Metteur en scène : Sabrina Ahmed